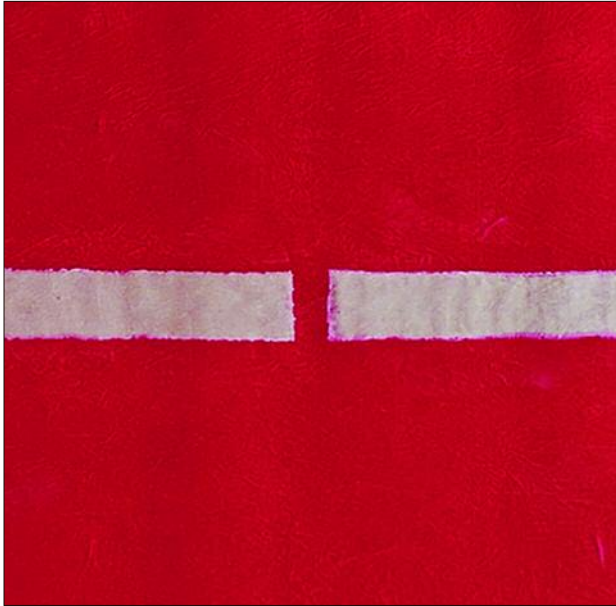


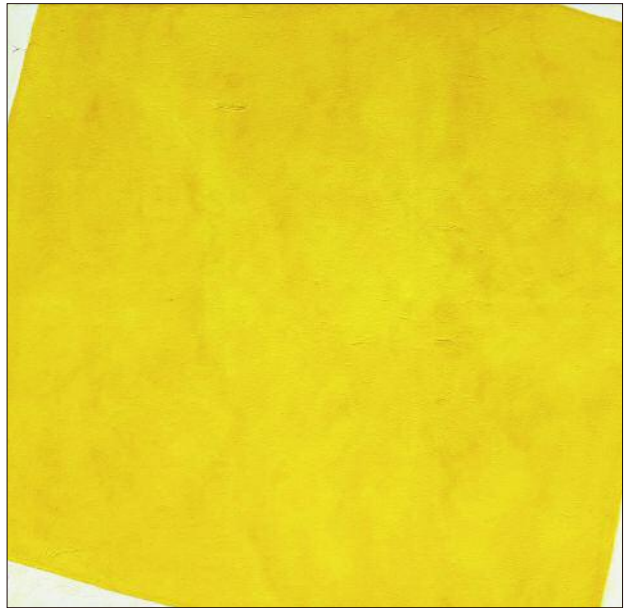


E X P O S I T I O N



**Parcours**

**Exposition**



**Jérôme Dupin**

**5 mars au 16 avril 2005**



Acte de Naissance

"L'H du Siège" • 15, rue de l'Hôpital de Siège à Valenciennes • Tél : +33 (0)3 27 36 06 61

# Pas super cool

**Stephen Wright** : « Quelque part qui produit quelque chose » : c'est en ces termes que vous avez une fois défini votre conception de l'art, ce qui me semble bien résumer le projet que vous avez mis en place pendant votre résidence à Valenciennes. Commençons par la « cause absente » du projet, c'est-à-dire par ce phénomène qui lui est sous-jacent, qui n'est pas montré mais qui a dicté la forme du projet et en a conditionné l'évolution, à savoir le jardin ouvrier.

Le jardin ouvrier offre une structure très forte à différents niveaux. La tension entre l'organique – lié au végétal – et la structure décidée par l'homme est d'autant plus prégnante qu'il y a une multitude de jardiniers. La différenciation s'y révèle d'autant plus que la norme est forte. Le jardin ouvrier offre également un certain nombre de parallèles avec mon statut d'artiste en résidence. Selon le sociologue Daniel Cérézuelle, le jardin ouvrier est un espace qui « permet un accès à la nature et peut jouer comme un substitut à la résidence secondaire des classes moyennes » ; un espace qu'on met à disposition, pour que la personne y fasse et y mette ce qu'elle veut.

## La classe en fait

La formule m'a plu parce qu'elle s'applique également à ma conception de l'art. Il y a certes la volonté de voir un résultat, mais il n'y a pas de finitude. Les jardiniers attachent au moins autant d'importance au travail quotidien, à ce qu'ils élaborent, qu'à une quelconque finalité. Le travail artistique n'est pas non plus orienté exclusivement vers un résultat. Je ne souhaite pas tout concentrer sur l'exposition même, mais plutôt documenter l'évolution du processus dans la durée de la résidence par un site Internet et des séries de photos.

De façon générale, j'aime bien inscrire dans une fiction une manifestation dont je suis, de toute manière, à l'origine. En aucun cas, je ne voulais mettre en avant ma seule subjectivité. Je voulais qu'il y ait une manifestation qui s'implante dans les lieux, une multiplicité d'intervenants fictifs ; à moi de faire une typologie de différents caractères pour faire croire à cette fiction. Vous avez choisi d'intituler votre exposition « Implants », un terme qui évoque la notion d'introduire quelque chose de manière plus ou moins durable dans un milieu différent.

L'implant est, à mon sens, quelque chose qui pousse, mais qui est aussi artificiel, en dépit de son organicité, précisément à cause de cette idée de déplacement. Il y a à l'origine une volonté délibérée de faire pousser, et tout est mis en œuvre pour que cela pousse. Cette démarche distingue ce travail de mes précédents projets, où j'avais mis l'accent sur la dimension sauvage et intempestive. Cette fois-ci, les choses sont plus domestiquées ce qui ne veut pas dire que ça pousse exactement comme on le souhaite. Il y a forcément des débordements et quelques échecs. Mais on souhaite que ça pousse dans un cadre humain, où intervient la rationalité structurante de



acrylique sur toile, 2004, 150 x 135 cm

la surface, et l'on essaie de stimuler cette pousse par tous les moyens dont on dispose. Chaque implant a sa structure propre et prend sa place dans l'organisation globale qui met en relation des éléments les uns avec les autres. Je distingue donc dans mon projet deux niveaux de structure : la macrostructure - principes de régularité, trame géométrique, division normée - et la microstructure - conformation organique des implants s'inscrivant en tension dans cette trame générale.

D'une part vous en parlez comme s'il s'agissait réellement d'un jardin organique, et d'autre part vous employez des termes qu'on pourrait utiliser pour parler d'une implantation humaine, par exemple. On peut penser, notamment, à la colonisation ou aux effets de la décolonisation : on s'implante, délibérément, dans un milieu ou un espace dont on n'est pas originaire.

## Le paté, ok, mais pas tout le temps

Je l'entends, pour ma part, dans un sens organique, végétal, médical. Mais, de façon générale, je recherche dans mon travail des positionnements ambigus quant aux lectures qu'on pourrait en avoir. J'essaie de me positionner dans un entre-deux. Ce qui m'intéresse c'est le trouble dans la lecture qui nous situe dans l'indécision.

Votre travail constitue, en tant que tel, une sorte d'implant, dans la mesure où il est toujours conçu et réalisé in situ, par rapport à un espace-temps donné. D'où la nécessité d'établir « une articulation entre l'existant et ce qui s'y adjoint », comme vous l'avez écrit dans une note d'intention. C'est un aspect fondamental de mon travail. L'implantation du travail dans le lieu, même quand je ne fais pas d'implants, est toujours sous-jacente. Faire prendre racine là et suggérer un phénomène qui est au-delà du visible, des choses



acrylique sur toile, 1996, 295 x 205 cm

vagues qui auraient émergé des murs. Faire penser à une manifestation incertaine, endogène ou exogène, dont on verrait que les symptômes. Je pense l'œuvre comme quelque chose qui émanerait du lieu où elle était latente. Par exemple, les implants sur un support apparemment neutre révèlent son fond d'organicité. Le lieu devient milieu. Ainsi je me positionne quelque peu en retrait, mon rôle consistant simplement à articuler le lieu et l'apparition organique, à laquelle j'aurai simplement permis d'advenir.

Les implants en question ici sont, à juger par leur apparence sinon par leur matérialité, des poils. La matérialité n'est jamais mise en avant dans votre travail. Mais pourquoi les pilosités ?

Les pilosités m'intéressent comme manifestation basique – comme une tige qui sort – et formellement élémentaire qui peut rejoindre un grand nombre de significations, me permettant d'ouvrir plusieurs champs d'interprétation. Poils, pousses, éruptions, émergences, il ne m'appartient pas de trancher quant au sens à attribuer.

En revanche, vous mettez explicitement en avant des typologies : vous avez l'obsession ludique de penser par classification. Ces tentatives hystériques de classifier correspondent-elles en même temps à un besoin de représentation ?

La classification a plusieurs fonctions chez moi. D'abord, elle permet d'entrer dans la fiction que je cherche à établir. Il faut que je définisse les comportements de ce que je fais pousser, pour établir une certaine cohérence. Par exemple, les tubulés ont besoin de lumière artificielle, etc. Leur attribuer des noms y participe. Mais l'autre fonction de cette typologie, c'est que la clarté apparente ne fait qu'augmenter l'ambiguïté fondamentale du domaine où elle se situe. La nomenclature s'inspire des noms réels, mais j'ai l'impression qu'en classifiant j'empêche toute catégorisation. En somme, je recherche aussi une certaine dérision, et me méfie d'un trop grand sérieux. Je suis frappé par la rigueur maniaque avec laquelle vous envisagez la mise en espace du projet. Vous prévoyez une intervention murale, assortie d'une intervention sur le sol devant, divisant l'espace en lotissements pour ainsi dire, puis un espace à part qui sera une zone de germination des implants avant implantation au mur.

## Tu me prends pour un Américain ?

La rigueur générale est d'autant plus importante qu'elle s'applique à une fiction. La dérision est liée au fait que dans toute fiction on est toujours dans ce vacillement entre le « j'y crois » et le « je n'y crois pas », entre le « je m'y identifie » et le « je sais pertinemment que c'est de l'artifice ». Ce n'est pas tant la notion d'organicité en tant que telle qui vous préoccupe que le rôle de l'organicité dans les principes d'apparition. Je m'intéresse en effet aux manières par lesquelles l'aléatoire guide la pousse et l'émergence de différentes choses – que ce soit celles de la pilosité humaine ou celles du champignon dans un champ. Ces principes-là sont liés à notre constitution. Tout en implantant des

éléments totalement artificiels, j'emprunte à la nature des principes. De toute façon, aujourd'hui, les rapports entre le naturel et l'artificiel se sont complexifiés à tel point qu'il est très difficile de maintenir une distinction nette.

La rhétorique scientifique ou semble jouer un rôle important dans votre travail. Non pas de manière contrôlée ou systématique, mais plutôt en termes de protocoles ludiques. Voyez-vous un rapport entre votre pratique artistique et les sciences ?

Je n'y ai jamais pensé explicitement, mais les ouvrages qui nourrissent mon travail sont souvent issus de ce domaine. Les sciences proposent une lecture de l'invisible, et un changement d'échelle dans la perception du réel. Si nous nous en tenons à notre propre vision naturelle, il y a des phénomènes auxquels nous n'avons pas accès, or la science nous permet d'accéder aux phénomènes tout aussi réels... que cette pousse qui émerge du mur.

*Entretien réalisé par Stephen Wright.*

Un site Internet développant le projet est greffé à celui de L'H du Siècle : [www.hdusiege.org](http://www.hdusiege.org)

# JÉRÔME DUPIN

Né en 1956 à Lisieux.

Il vit à Montreuil.

## EXPOSITIONS PERSONNELLES

- 2005 • L'H du Siège, Valenciennes
- 2004 • Musée d'art de Toulon
  - Chapelle de la Trinité, Bieuzy-les-Eaux
- 2001 • Espace Lumière, Centre d'art, Hénin-Beaumont
- 1999 • Musée d'art moderne, Collioure
- 1997 • Galerie La Tête d'Obsidienne, Fort Napoléon, La Seyne/mer
- 1996 • Galerie Athanor, Marseille
- 1995 • Galerie Art-Cade, Marseille
  - Ecole supérieure d'art, Perpignan
- 1993 • Galerie Brousse, Montpellier

## EXPOSITIONS DE GROUPE

- 2002 • De singuliers débordements, Maison de la Culture, Amiens
  - Questions de peinture, centre national d'art contemporain, Château de Carros (FRAC PACA)
- 2001 • Peintures, La Maison des Arts, Carcès
- 2000 • Support-mémoire, Atelier Cantoisel, Joigny
- 1999 • Collection Yves Michaud, Musée d'art moderne, Céret
  - Galerie Athanor, Marseille
  - La Halle au Poisson, Perpignan
  - Jeune Peinture, Paris
- 1997 • Question de forme 2, Atelier Cantoisel, Joigny
- 199 • Chiaroscuro, C/O Care Of, Milan
  - 41e Salon d'art contemporain, Midi-Pile, Montrouge
  - 118 m2, Galerie Manu Timoneda, Aix-en-Provence
- 1994 • L'esprit du lieu 2, Carré Saint-Anne, Montpellier
  - Divers d'hiver, Galerie Athanor, Marseille
  - 39e Salon d'art contemporain, Montrouge
  - Athanor aux Bains, Galerie Art-Cade, Marseille
  - Jeune Peinture 94, Paris
  - Mais où est donc passé le temps des cerises, Galerie Athanor, Marseille
- 1993 • La peinture en archipel, Galerie Arcana, Montpellier
  - Une génération, Galerie Esca, Nîmes-Milhaud

## ACQUISITIONS

- Musée d'Art de Toulon
- Fond National d'Art Contemporain
- FRAC PACA
- FRAC Ile-de-France
- Musée d'art moderne, Collioure
- Musée de Céret
- Collections particulières

## SÉJOUR D'ARTISTE

- 1998/99 • Villa Pams, Musée d'art moderne, Collioure

## COMMANDE PUBLIQUE

- 2000 • 1%, Collège André Malraux, Marseille

## Couverture

acrylique sur toile (détail), 1995, 205 x 245 cm

acrylique sur toile, 2001, 196 x 196 cm

***Cette exposition fait l'objet d'un partenariat culturel avec le lycée Notre Dame et le lycée du Hainaut à Valenciennes***

## REMERCIEMENTS :

Ville de Valenciennes, Conseil Général du Nord, Conseil Régional Nord Pas de Calais, Ministère de la Culture et de la Communication.

## PUBLICATIONS

- 2004 • Catalogue du musée de Toulon, texte de Stephen Wright
  - Catalogue de L'art dans les chapelles, Morbihan, texte de Pierre Wat
- 2002 • Catalogue de l'exposition De singuliers débordements, Maison de la culture, Amiens
  - Catalogue du FRAC Ile-de-France, La Collection, Paris
- 2001 • Catalogue du FRAC PACA, Acquisitions 1989/1999, Marseille
  - Catalogue de l'exposition, Espace Lumière, Hénin-Beaumont, texte de Vincent Bioulès
- 1999 • Catalogue de l'exposition, Musée d'art moderne, Collioure, texte de Pierre Wat
- 1998 • Art Press n°232, compte-rendu d'exposition, Nathalie Bertrand
- 1997 • Catalogue de l'exposition, Galerie La Tête d'Obsidienne, texte de Yves Michaud
  - Texte de présentation de l'exposition, Atelier Cantoisel, de Daniel Dobbels
- 1996 • Texte de présentation de l'exposition, Galerie Athanor, de Daniel Dobbels
- 1995 • Texte de présentation de l'exposition, Galerie Art-Cade, de François Bazzoli



acrylique sur toile, 2004, 150 x 135 cm

### Lieu d'exposition

"L'H du Siège"

15, rue de l'Hôpital de Siège

F – 59300 Valenciennes

Tél. +33 (0)3 27 36 06 61

### Exposition visible

du mercredi au samedi

de 14h30 à 18h30 sauf jours fériés